

DECOUVREZ

MA VILLE, MON QUARTIER



Livret pédagogique



Renseignements

Archives & Patrimoine du Val d'Argent
David Bouvier
Email : ccva-archives@valdargent.com
Tel : 03 89 58 35 91 / 06 47 39 69 23

Ateliers pédagogiques et visites guidées
Dominique Siess
Email : ciap@valdargent.com
Tel : 03 89 73 84 17

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Cette mallette pédagogique complète l'atelier « Ma ville, mon quartier » mis en place par le Pays d'Art et d'Histoire.

L'objectif est de faire comprendre aux élèves l'évolution urbaine d'une ville ou d'un quartier en étudiant ses origines, son évolution et les bâtiments qui le composent. Pour ce faire, nous proposerons de faire étudier aux élèves des espaces connus de tous, c'est-à-dire les quartiers des écoles fréquentées par le public scolaire ou des vues paysagères facilement reconnaissables.

Au préalable, nous proposerons à l'enseignant de découvrir les sources documentaires exploitables afin de comprendre l'évolution urbaine d'un quartier.

Conception : Juliette Girardot, archiviste / guide-conférencière.

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
OBJECTIFS ET CONTENU	3
EXPLICATION DES PICTOGRAMMES	3
LES SOURCES DE L'ÉVOLUTION URBAINE	4
Les plans cadastraux	4
Les sources iconographiques	11
L'ÉVOLUTION DES QUARTIERS	19
Sainte-Marie-aux-Mines : la place des Tisserands	19
Lièpvre : la collinière.....	23
Sainte-Croix-aux-Mines : la rue de l'église.....	26
POUR ALLER PLUS LOIN	29

OBJECTIFS ET CONTENU

Objectifs

- Connaitre les documents permettant de rendre compte de l'évolution paysagère et urbaine
- Comprendre les points forts et points faibles de chacune de ces sources
- Apprendre à lire un plan cadastral
- Découvrir l'évolution de paysages connus du Val d'Argent à travers des documents iconographiques

Contenu

- Documents cadastraux des communes [docs.1-6]
- Dessins de Stumpff présentant la ville de Sainte-Marie-aux-Mines au XIX^e siècle [docs. 7-11]
- Cartes postales anciennes [docs.12-21]
- Dessins et photos présentant l'évolution de la place des Tisserands de Sainte-Marie-aux-Mines [docs.22-27]
- Photos présentant l'évolution de la collinière de Lièpvre [docs.28-32]
- Photos présentant l'évolution de la rue de l'église de Sainte-Croix-aux-Mines [docs.33-37]

EXPLICATION DES PICTOGRAMMES

 Documents associés

 Objectifs pédagogiques

 Suggestion d'ateliers

LES SOURCES DE L'ÉVOLUTION URBAINE

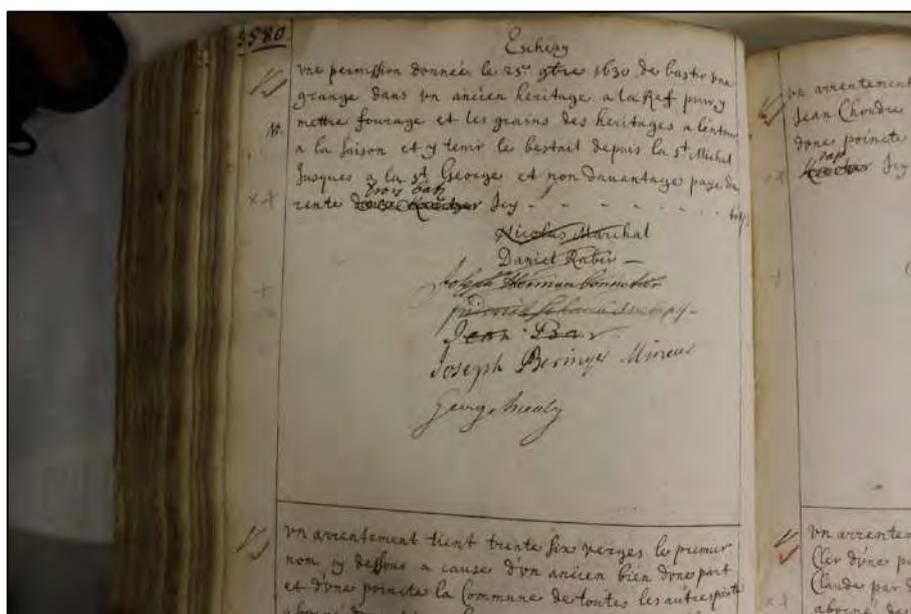
Les plans cadastraux

Histoire

Le plan cadastral est « **la représentation graphique à grande échelle couvrant tous les territoires communaux et figurant les détails de leurs morcellements en propriétés et cultures** »¹. Il permet de comprendre l'évolution du bâti au fil des ans.

Le cadastre apparaît tout d'abord pour établir la propriété des agriculteurs, dans l'**Antiquité**.

Au **Moyen-Age**, il a pour but l'établissement des impôts. Des registres, nommés urbains ou livres terriers, décrivent les parcelles de terrain et indiquent les noms des occupants successifs.



Livre terrier - Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines - 1685

Jusqu'à la **Révolution française**, le cadastre reste local. Il n'y a pas de cadastre régulier du Royaume de France. Après 1789, les assemblées décident de créer une administration chargée de réaliser un cadastre couvrant l'intégralité du territoire. Les directoires des

¹ MAURIN André, Le cadastre en France, éd. du CNRS, Paris, 1992, p. 410

départements sont autorisés à prescrire la levée du plan parcellaire. Les plans cadastraux commencent à émerger en 1791.

Une étape majeure est franchie avec la création du **cadastre napoléonien**, mis en place en 1802. Martin-Michel-Charles Gaudin, ministre des finances du Consulat et de l'Empire du 11 novembre 1799 au 22 juin 1815, décide d'instaurer une justice fiscale entre les propriétaires, puisque leurs impôts sont désormais calculés en fonction de la surface et de la nature des parcelles. Progressivement, toutes les communes françaises dressent finalement un plan cadastral de leur ban communal selon des règles établies à l'échelle nationale.

Le **cadastre rénové** de 1930 est mis en place pour remédier au principal inconvénient du cadastre napoléonien : l'absence de mise à jour. On arrivait parfois à un siècle de retard. La loi du 16 avril 1930 prescrit une révision des évaluations foncières. Elle pose le préalable d'une rénovation générale des plans cadastraux et de leur tenue à jour, à la charge de l'Etat, mais avant tout dans les lieux où la situation foncière a beaucoup évolué. Cette rénovation passe soit par une **mise à jour** (rajout de nouveaux éléments sur un cadastre préexistant), soit par un **renouvellement** (confection de nouveaux plans sans nouvelle limitation des propriétés), soit par une **réfection** (confection d'un nouveau plan avec délimitation des propriétés).

Composition du plan cadastral actuel

Le tableau d'assemblage : présente l'assemblage de l'ensemble du territoire communal divisé en sections. Ce plan permet de se repérer géographiquement lorsqu'on découvre le lieu. Ce plan d'assemblage renvoie à différentes feuilles du cadastre qu'on peut consulter pour avoir une vision plus précise d'un quartier. Il représente le découpage des sections par rapport au territoire communal. L'échelle utilisée est de 1/5000, 1/10.000 ou 1/20.000 selon la taille de la commune pour que le plan puisse tenir dans un format 68 X 104 cm. On y retrouve des renseignements propres à la commune. Le « plan minute » est détenu dans le bureau des impôts fonciers.

Le **plan parcellaire** permet de situer et d'identifier un bien donné, non bâti ou bâti. Chaque plan a une lettre correspondant à sa section géographique, et chaque parcelle est identifiée par un numéro. On observe également les rues et cours d'eau. Le numéro sert à identifier le propriétaire dans l'état de section puis dans la matrice. Le plan parcellaire d'une section de la commune est très précis. Il indique l'occupation foncière d'un quartier à une époque donnée.



Plan cadastral 1909 de Sainte-Marie-aux-Mines, section D – Echery - Archives Services techniques de Sainte-Marie-aux-Mines – 1909

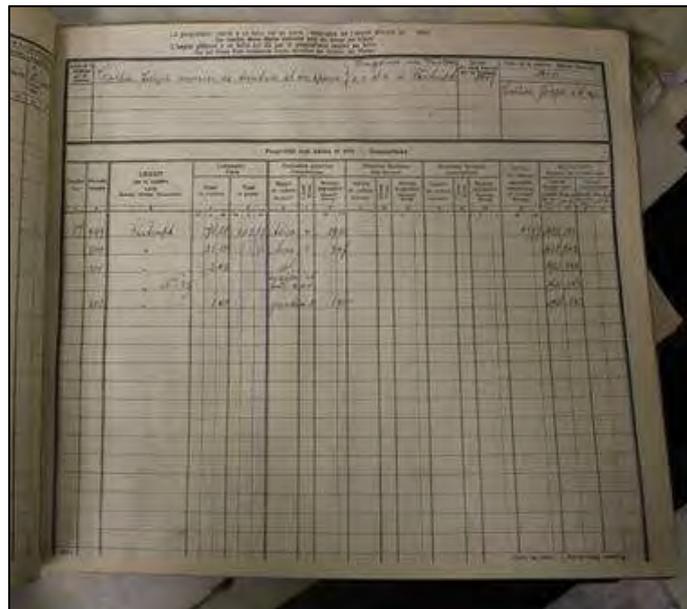
Ici, le plan parcellaire a été mis à jour : on remarque une subdivision de la parcelle 127, le numéro restant indiqué en dénominateur. Le numérateur est le nouveau numéro de parcelle.

L'état des sections : C'est un registre recensant par ordre alphabétique des sections la situation de chaque parcelle. C'est la **légende** du plan cadastral. Pour chaque parcelle on obtient des renseignements sur :

- L'identification de la parcelle
- La situation topographique et la nature des propriétés
- Le nom du propriétaire
- Le numéro du folio correspondant au compte du propriétaire
- La contenance imposable de la parcelle
- Les nouvelles mesures comparées aux anciennes en tête de chaque section

Les matrices cadastrales : Ce sont des registres donnant la liste des biens possédés pour chaque propriétaire. Les renseignements fournis par ces registres sont semblables à ceux de l'état de section mis à part le fait que l'on cherche ici à partir du propriétaire et non de la parcelle. On trouve en plus :

- L'adresse du propriétaire
- L'année de mutation de chaque parcelle



Matrice cadastrale –Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines

Quels plans trouve-t-on dans les communes du Val d'Argent ?

- Le **plan cadastral napoléonien** existe dans toutes les communes du Val d'Argent. Il a été élaboré dans les années 1830. A Sainte-Croix-aux-Mines, il existe même un cadastre napoléonien daté de 1810 ; à Sainte-Marie-aux-Mines, il existe un tableau d'assemblage des feuilles cadastrales réalisées vers 1795-1800.

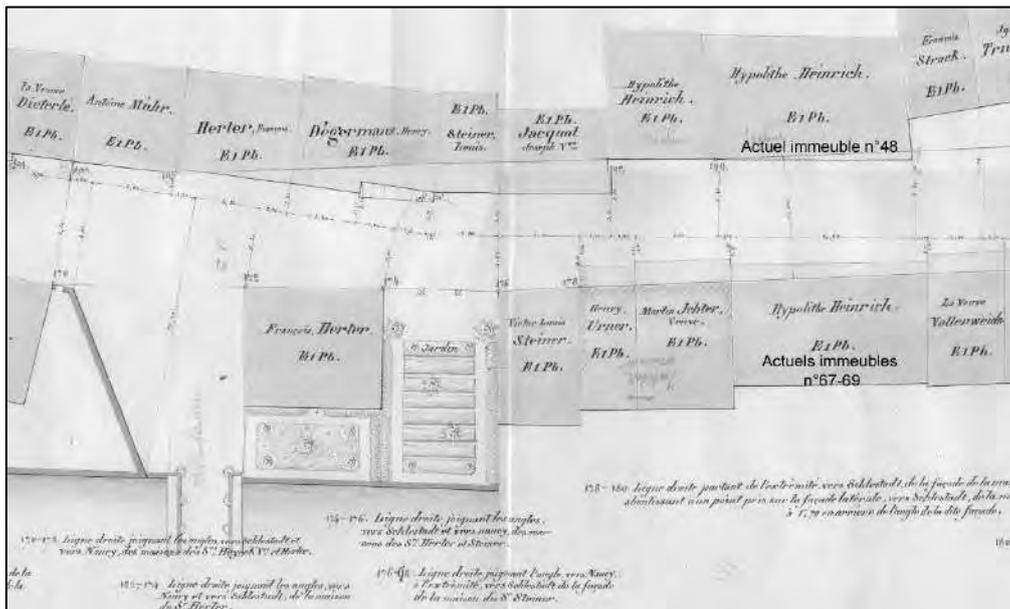
- Des **plans d'urbanisme** divers. La plupart des plans datent du XIX^e siècle, centrés sur le centre-ville des communes. A Sainte-Marie-aux-Mines, on a par exemple un plan de 1813 révisé en 1816. On y voit les bâtiments industriels, les maisons, les forêts environnantes...



Cadastré 1909 section A, quartier de la mairie – Archives municipales de SMAM

En rouge, remarquons les bâtiments communaux.

- Les **plans d'alignement** sont généralement dressés pour les rues principales. Ils servent à déterminer quelles portions de maisons sont à démolir pour aligner correctement la rue. Nous avons une série de plans concernant le Val d'Argent, principalement conservées aux Archives départementales du Haut-Rhin. Ils présentent un véritable intérêt car les noms des propriétaires des maisons sont indiqués sur le plan.



- *Extrait d'un plan d'alignement de Sainte-Marie-aux-Mines, archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines*

Comment peut-on se repérer sur des plans d'urbanisme ancien et percevoir l'évolution du quartier ?

Il faut repérer les bâtiments communaux remarquables de la commune comme l'église, la mairie, qui sont souvent les bâtiments les plus anciens. Ces bâtiments sont construits par la commune, donc on possède également leurs plans de construction dans les mairies. L'absence ou la présence d'un bâtiment communal sur un document peut permettre de dater ce dernier.



Plans cadastraux des communes du Val d'Argent [docs.1-6]



Apprendre ce qu'est le cadastre et comprendre son histoire. Comprendre les différents types de documents pouvant être utilisés pour comprendre l'évolution du paysage.



Demander à consulter le cadastre de la commune et identifier le quartier de l'école. Faire reconnaître les bâtiments aux élèves.

Les sources iconographiques

La photographie

La photographie apparaît au XIX^e siècle. Elle permet dès lors de fixer le paysage sur un support de plus en plus stable au fil des ans.

En 1826, le bourguignon **Nicéphore Niepce** parvient à fixer une image sur une plaque d'étain polie recouverte de bitume de Judée et d'essence de lavande.

En 1837, l'invention est perfectionnée par **Jacques Daguerre**, avec le daguerréotype. Il réussit à fixer une image positive directe en 1839.

En 1839, **William Henry Fox Talbot** met ensuite au point le calotype, qui permet d'obtenir un nombre illimité de tirages.

En 1851, **Frederick Scott Archer** introduit le procédé à la gélatine sur plaque de verre.

En 1871, **Richard Leach Maddox** remplace la gélatine par du collodion ce qui permet d'accroître la sensibilité des plaques.

En 1883-1889, **Georges Estman** fabrique la pellicule en papier, puis en ruban de nitrate de cellulose.

En 1903, **les frères Lumière** inventent l'autochrome, plaques à base de fécule de pomme de terre teintées aux trois couleurs fondamentales. Ce procédé exige un temps de pose de plusieurs secondes et est utilisé par les amateurs jusqu'en 1940.

La photographie couleur sur pellicule souple apparaît en 1935.

L'étude des photographies, couplée à celle des dessins, permet d'appréhender l'évolution d'un paysage. Autant le dessin peut être modifié par son auteur (volontairement lors des commandes, involontairement à cause du style de dessin de l'artiste), autant une photographie présente le paysage **tel qu'il était à un instant précis**.

La carte postale

A partir de la fin du XIX^e siècle, la carte postale permet de diffuser les évènements marquants d'une époque et d'une société, souvent sous forme artistique. Elle permet de **transmettre des faits d'actualité**. La carte postale devient rapidement un phénomène de mode, chacun se mettant à la conserver.

La première parution d'une carte non illustrée a eu lieu en Autriche, en 1869. Sa distribution s'est concrétisée pendant le siège de Strasbourg par l'armée prussienne en 1870 : les soldats assiégés sont autorisés à donner des nouvelles à leurs familles par l'intermédiaire de cartes non cachetées. Les assiégeants vérifient ainsi que les assiégés ne divulguent aucun secret militaire.

Dès lors, l'habitude d'envoyer des cartes sans enveloppe se diffuse rapidement. Les cartes non illustrées sont cependant destinées au monde des affaires. Le recto est utilisé pour l'adresse et le timbre, le verso pour le texte.

Le point de départ de la carte illustrée est daté de 1895. D'abord limitée aux grandes **manifestations publiques**, elle représente rapidement tous les **évènements de la vie** sous forme lithographique ou photographique. On trouve désormais le texte et l'image au recto, l'adresse à l'arrière.

Les cartes postales sont principalement éditées dans la vallée. Citons David Cellarius, Edouard Czechorzinski, Louis Mertz de Sainte-Marie-aux-Mines. Certains commerçants produisent également des cartes postales.



Vue sur le faubourg de Saint Die et sur le Pain de Sucre (Zuckerhut) vers 1900 - Carte postale de Cellarius - Archives SMAM



Ferme auberge du Haïcôt - Carte postale éditée par Louis Mertz (Sainte-Marie-aux-Mines) - Coll. Robert Guerre - 1901

Les cartes postales de la vallée peuvent aussi avoir pour éditeurs des maisons françaises et allemandes, mais également suisses et luxembourgeois. Pendant la période d'Annexion, des éditeurs alsaciens se développent à Strasbourg, Colmar et Schirmeck.

Les critères de la carte postale sainte-marienne sont les mêmes qu'en Allemagne, c'est-à-dire qu'ils sont d'inspiration germanique. On édite des cartes postales artistiques, des **vues**

générales de paysages, des rues, des bâtiments publics... Les maisons françaises préfèrent quant à elles des représentations de la **vie courante** (marchés, sorties d'usines, inaugurations).



La carte postale possède l'avantage d'être diffusée en de nombreux exemplaires. Elle est produite à grande échelle, diffusée dans des localités plus ou moins proche. Elle permet de rendre compte d'un lieu à une époque donnée.

L'inconvénient de ce support en tant que source de l'évolution du paysage est la fixité du point de vue. Les vues sont toujours prises du même endroit, quelle que soit l'époque. Ainsi, Sainte-Marie-aux-Mines est toujours photographiée depuis la Croix de Mission. A Sainte-Croix-aux-Mines, même chose :



Vue sur Sainte-Croix-Aux-Mines, prise en contrebas du cimetière de la Hajus - Fonds ADAM



Vue sur Sainte-Croix-aux-Mines, prise de la Hajus - Phot José ANTENAT – 2007

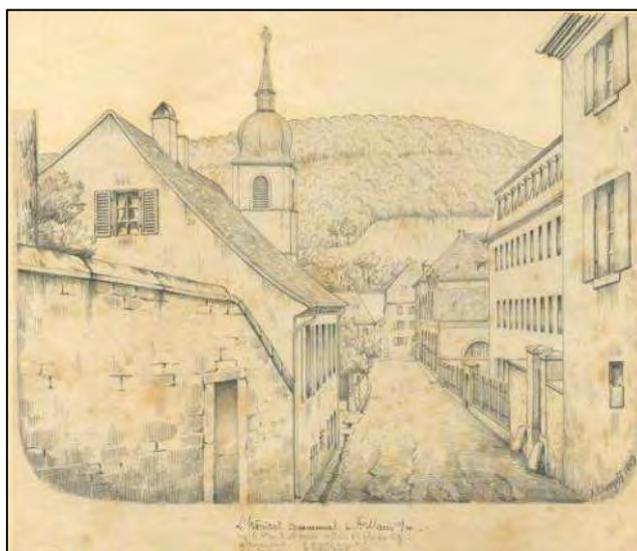
Le dessin

Les dessins sont des sources permettant de connaître l'aspect d'un lieu à une période antérieure à l'utilisation des appareils photos. Les dessinateurs, agissant pour leur compte ou répondant à une commande des municipalités, ont immortalisé les paysages et les villes, ce qui nous permet aujourd'hui de comparer leurs dessins avec les vues ultérieures et donc de comparer le paysage bâti ou naturel suivant les périodes. Les dessins permettent également de recouper des informations écrites en présentant les événements de façon imagée.

Parmi les dessinateurs locaux, François-Joseph Stumpff est une source documentaire très importante. Originaire de Sélestat, il se rend à Sainte-Marie-aux-Mines en 1853 en qualité d'artiste, certainement mandaté par les bourgeois locaux. Stumpff dessine la ville sous tous les angles ainsi que des détails architecturaux, permettant aujourd'hui de retracer l'évolution du bâti sainte-marien depuis 1853.



Mairie de Sainte-Marie-aux-Mines et église de la Madeleine - Dessin de François Joseph Stumpff - Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines, fonds Degermann article 3825 – 1855



Hôpital communal de Sainte-Marie-aux-Mines (actuelle rue Jean-Paul Kuhn) - Dessin de François Joseph Stumpff - Archives SMAM, fonds Degermann article 3825 - 1857

Certains dessins ont pu être diffusés par le biais du **procédé lithographique**. Cette technique de reproduction de dessin a permis la pérennisation de certaines œuvres qui ont ainsi pu être publiées dans des journaux.

Le procédé lithographique a donc l'inconvénient de **déformer le paysage** pour l'adapter à la demande des contemporains. Au XIX^e siècle, c'est notamment le début des promenades dominicales : on veut donner envie aux personnes de se rendre sur les lieux lithographiés.

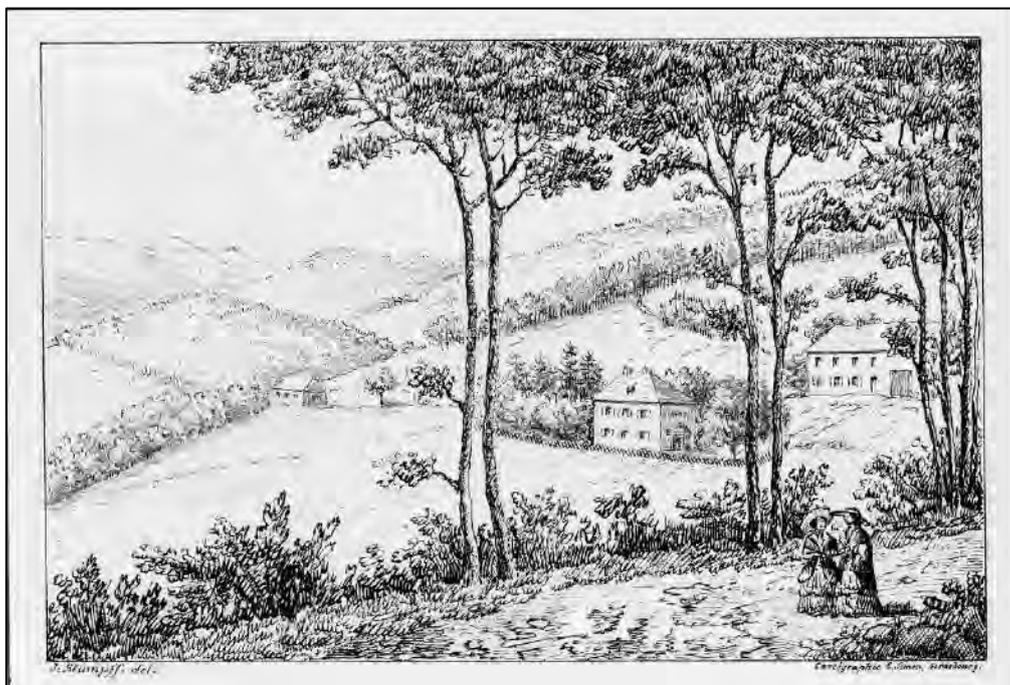
Par exemple, l'un des croquis de Stumpff montrant la ferme de la Sermonette représente deux paysans, portant leurs outils sur un chemin forestier. La végétation est luxuriante, la nature est beaucoup plus visible que la ferme, apparaissant tout au loin dans le paysage.



Maison de campagne et ferme de la Sermonette à Sainte-Marie-aux-Mines - Lithographie de Simon, d'après un dessin de François Joseph Stumpff - Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines, fonds Degermann article 3826 - S.D. (vers 1860)

Sur la version lithographiée de ce dessin, destinée à être vendue, ces personnages sont remplacés par deux bourgeoises se promenant avec leurs ombrelles. On peut penser que les personnages ont été changés de façon à correspondre aux potentiels acheteurs bourgeois, mais cette modification peut être interprétée d'une autre façon : la réalité est embellie de façon à mettre en avant un rapport poétisé de l'homme à la nature. Les bourgeoises représentées sur la

lithographie de Stumpff incarnent cette tendance : contrairement aux paysans, qui ont un rapport concret et brut avec la terre qu'ils travaillent, les bourgeois y flânent et développent un rapport intellectualisé avec la nature. Remarquons également la végétation très basse laissant apparaître la ferme de la Sermonette et son immense terrain.



Maison de campagne et ferme de la Sermonette à Sainte-Marie-aux-Mines - Lithographie de Simon, d'après un dessin de François Joseph Stumpff - Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines, fonds Degermann article 3826 - S.D. (vers 1860)



Dessins de Stumpff [docs.7-11] ; cartes postales anciennes [docs. 12-21]



Comprendre le rôle d'un dessinateur à une époque où la photographie n'existe pas encore. Comprendre les différentes étapes de l'invention de la photographie, et ce que la photographie a apporté à la représentation des paysages.



Reconnaitre les lieux dessinés par Stumpff ; se rendre sur les lieux pour prendre une photographie et comparer les deux afin de découvrir l'évolution du paysage ; même exercice possible par l'étude des cartes postales.

L'ÉVOLUTION DES QUARTIERS

L'objectif pour les élèves est de comprendre que les quartiers ont subi des évolutions dans leur aménagement. L'urbanisme est toujours modifié pour une raison précise qu'il s'agit d'exposer pour les quatre villes du Val d'Argent.

Pour chaque ville, un exemple d'évolution paysagère a été choisi. Il s'agit de montrer les photos ou dessins représentant ce lieu à travers les époques, et d'expliquer les raisons de ces modifications.

Sainte-Marie-aux-Mines : la place des Tisserands

Cet exemple a été choisi car c'est un lieu en centre-ville, donc connu de tous, mais également le quartier des écoles (Aalberg et Sainte-Geneviève). L'évolution paysagère est très marquée et les illustrations permettent d'illustrer correctement l'évolution du bâti.



La première image est une lithographie de 1847 représentant Sainte-Marie-aux-Mines vue depuis la Croix de Mission. Sur cette image, l'emplacement de la place des Tisserands est totalement vide. La plupart des maisons se concentrent le long des rues principales. A l'arrière, elles sont bordées par des jardins et des prés. On peut remarquer les différents lieux de culte catholiques et protestants sainte-mariens, ainsi que la **pharmacie de la Tour**.



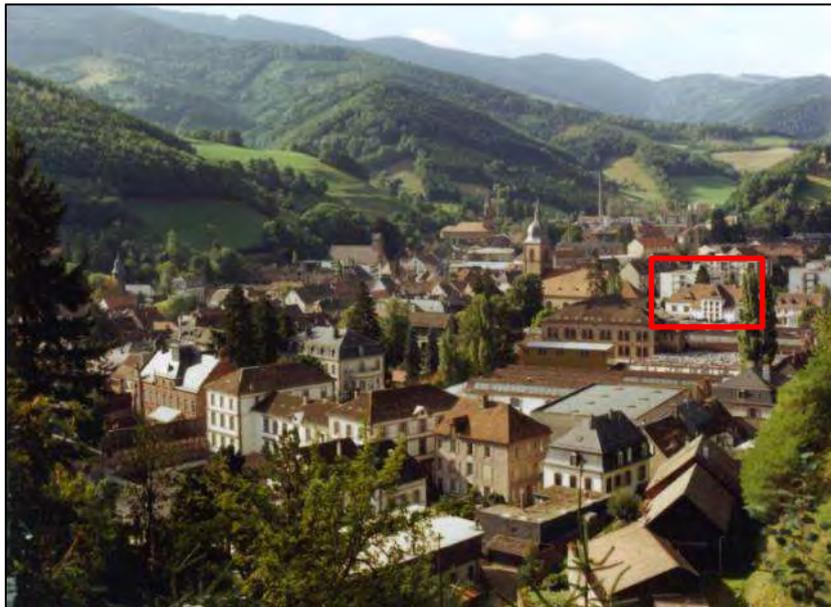
Le même point de vue en 1870. Le quartier s'urbanise progressivement avec la création de la rue Narbey, aménagée en 1851. L'école primaire est construite en 1868-1869.



Le même point de vue en 1885. L'**usine textile Koenig** en « L » est en cours de construction. La moitié du bâtiment de la **pharmacie de la Tour** a été démolie en 1881 pour permettre l'aménagement de l'actuelle place Keufer.



Le même point de vue en 1902. La **poste** est construite depuis 1890, de même que les bâtiments en **shed** de l'usine textile.



En 1990, le complexe de l'usine recouvre toute la place. Toute activité a cependant cessée depuis 1982. L'**école Sainte-Geneviève** (1952) est visible au fond. En 1991, la municipalité décide la démolition de la friche industrielle pour aménager un marché couvert et une salle polyvalente.



En 2007, la place des Tisserands est dans son état actuel. De l'usine textile, ne restent que quelques ateliers à toit triangulaire (**shed**) utilisés par une serrurerie.

La place des Tisserands tient donc son nom de l'implantation d'une usine textile sur son site de 1885 à 1995. L'évolution du bâti est ici due à l'économie, du développement des industries textiles à leur déclin.



Photos de la place des Tisserands [docs.22-27]



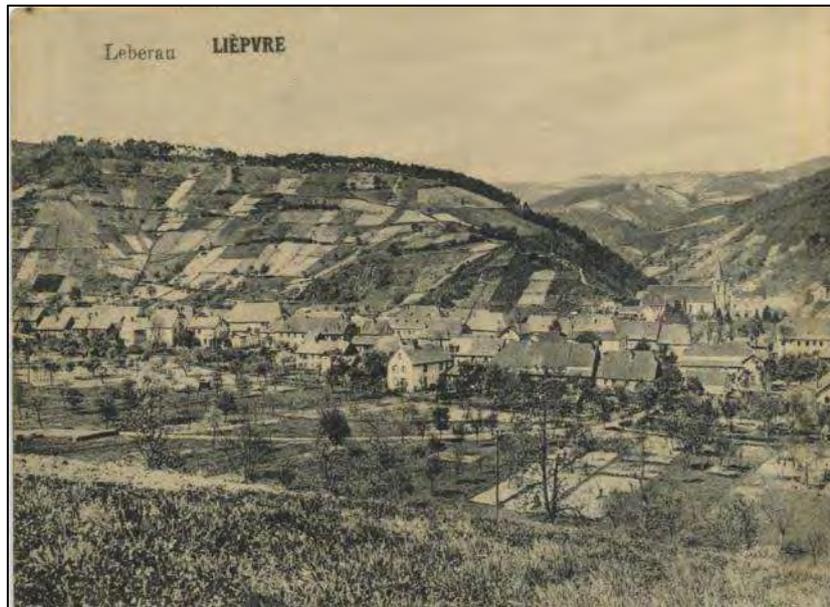
Comprendre la logique d'évolution du bâti : un espace délaissé à cause de l'urbanisation le long des axes de communication est progressivement intégré à la ville par la création de la rue Narbey, puis par l'implantation d'une usine textile. Le complexe est rasé fin du XX^e siècle, permettant la création de la place des Tisserands.



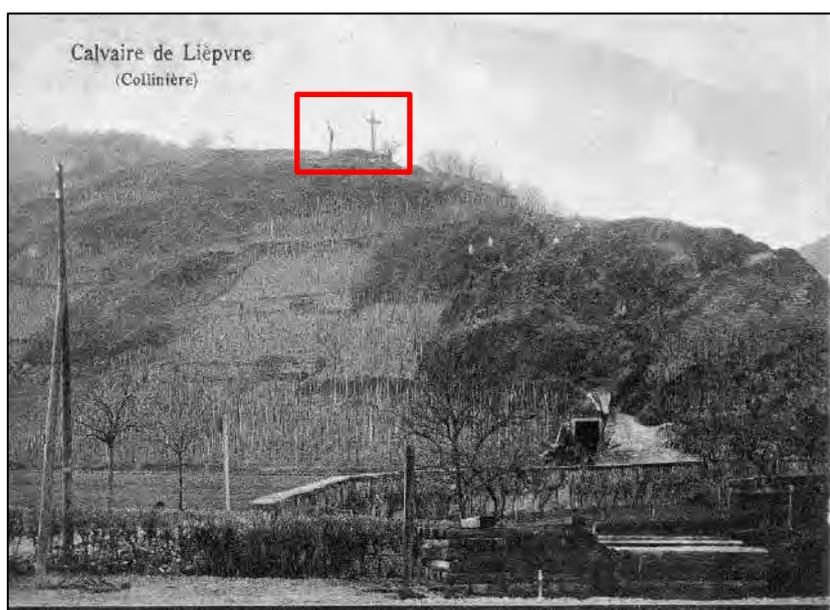
Repérer les éléments du bâti qui sont présents sur la première photo (églises), ceux qui apparaissent (école primaire, poste, usine). Comparer la première et la dernière photo et retrouver les éléments qui n'ont pas changé.

Lièpvre : la collinière

La collinière de Lièpvre est un lieu visible par tous, et donc connu de tous les élèves. L'évolution paysagère est très marquée sur les différentes photographies qui vont suivre.



Vue sur la croix de mission de Lièpvre (inaugurée en 1908) vers 1908-1920. La collinière est entièrement recouverte de parcelles agricoles. Au premier plan, on voit des jardins.



Vue sur la **Croix de mission** et la **Croix de Lorraine** sur la collinière en 1915. La colline est recouverte de vignes.



En 1930, la culture de la vigne est toujours prédominante et les jardins sont toujours présents.



Vue prise vers 1958. La collinière est encore recouverte de vignes, le changement porte sur l'urbanisation du pied de la colline. A la place des terrains vides, on peut voir la construction de l'**école maternelle** de Lièpvre, ainsi que la ligne de chemin de fer desservant la vallée.



Vue sur la collinière en 2002 : la forêt a repris possession de la colline, les vignes ont totalement disparu. L'urbanisation s'est emparée du pied de la colline.

Aujourd'hui, la colline est progressivement réappropriée par l'Homme par la plantation massive de vignes. L'évolution de ce paysage est due à un changement dans l'économie du lieu : d'une économie agricole, nous sommes passés à une économie industrielle avec l'implantation des cuisines Schmitt et de la zone industrielle de Bois l'Abbesse. La culture de la vigne a donc décliné et la nature a repris ses droits. Aujourd'hui, on favorise le retour d'une agriculture locale. La réimplantation de vignes répond à cette demande, tout en permettant de valoriser un patrimoine viticole qui s'était mis en place pendant des années.



Photos de la collinière de Lièpvre [docs.28-32]



Comprendre pourquoi la colline, après avoir été laissée à l'état naturel, est aujourd'hui réappropriée par l'Homme.



Se rendre sur les lieux afin d'observer la collinière actuelle. Prendre une photo comparer l'évolution par rapport à la photo de 2002 : les vignes ont-elles gagné du terrain ? Comment s'organise l'exploitation ?

Sainte-Croix-aux-Mines : la rue de l'église

Cette rue a été choisie car elle est connue de tous les élèves, l'école communale s'y tenant. L'église est également un bâtiment emblématique du village et tous reconnaîtront la rue qui permet d'y accéder.



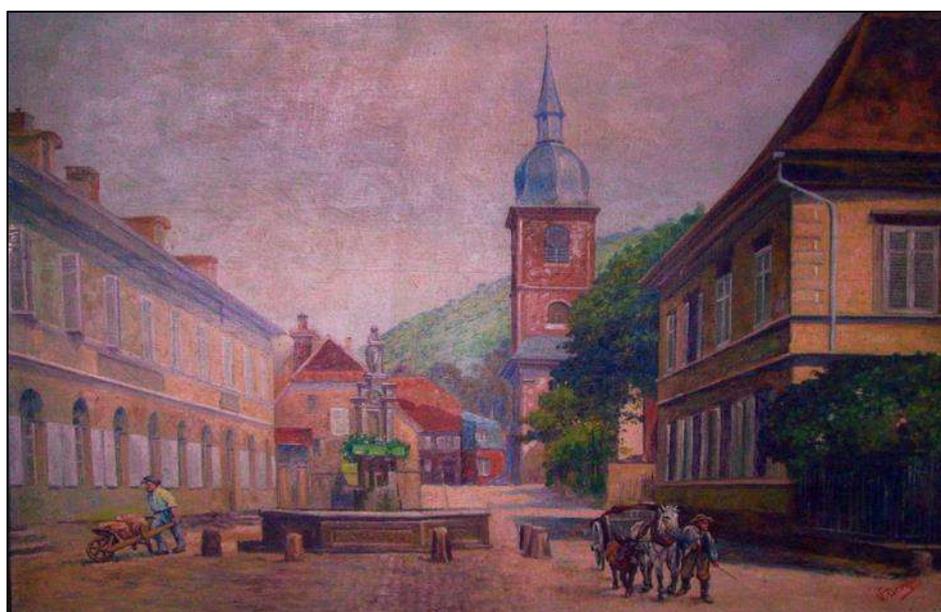
Photo de la rue de l'église prise entre 1900 et 1910. On voit l'école communale (à gauche), l'ancienne mairie à droite), le jardin du presbytère (à droite derrière la mairie) et la fontaine Saint-Nicolas.



Depuis le même point de vue entre 1918 et 1920 : Vue sur la rue de l'église, l'école communale, la fontaine Saint Nicolas et l'ancienne mairie. L'inscription sur la façade de l'école est désormais en français.



Point de vue entre 1919 et 1939 légèrement décalé sur la droite : Vue sur la fontaine Saint-Nicolas et l'ancienne mairie. Le jardin du presbytère est également visible derrière la mairie.



Même point de vue entre 1930 et 1950 : Vue sur la fontaine et l'église Saint Nicolas, l'école élémentaire et la mairie de Sainte-Croix-aux-Mines. Différence : la colline en arrière-plan est recouverte de forêt, contrairement aux photos précédentes où elle est recouverte de parcelles agricoles.



Point de vue rapproché sur la fontaine, en 2001 : Vue actuelle de la rue de l'église.

La rue de l'église a peu évolué depuis 1900. L'école est toujours au même emplacement, la fontaine n'a pas changé. Le jardin du presbytère a cependant disparu et la mairie se tient maintenant dans un autre bâtiment, rue Maurice Burrus. La rue n'a subi aucun dégât durant les conflits mondiaux, ce qui lui a permis de conserver son architecture du début du XX^e siècle.



Photos de la rue de l'église [docs.33-37]



Comprendre que l'architecture d'une rue peut rester la même au fil des ans, mais que les bâtiments peuvent changer de fonction.



Citer les points communs et les différences entre les différentes photos.

POUR ALLER PLUS LOIN

Le service éducatif du Pays d'art et d'histoire organise des visites et des ateliers pédagogiques qui permettent, en temps scolaire ou en temps de loisirs, de découvrir le Val d'Argent de façon ludique et interactive, tout en abordant les thèmes figurant au programme scolaire.

Contact Pays d'Art et d'Histoire :

Service Archives & Patrimoine

Communauté de Communes du Val d'Argent

11a rue Maurice Burrus

68160 Ste-Croix-aux-Mines

patrimoine@valdargent.com

03.89.58.35.91

Contact Médiathèque :

Secteur jeunesse de la médiathèque du Val d'Argent

11a rue Maurice Burrus

68160 Ste-Croix-aux-Mines

mediatheque.jeunesse@valdargent.com

03.89.58.35.90